

FABIENNE VERDIER

LA MAÎTRISE DU SPONTANÉ

Révélee par sa calligraphie, qu'elle a apprise auprès de maîtres chinois, l'artiste française est aujourd'hui mondialement reconnue. Alors qu'elle élargit sa palette, « Le Figaro Magazine » lui a rendu visite dans son nouvel atelier.

PAR DOMINIQUE GAULME

Le petit atelier où elle a commencé sa carrière de peintre lui sert aujourd'hui de bureau. Depuis son retour de Chine et ses premières œuvres, la vie de Fabienne Verdier a changé. Le succès est passé par là. Sa *Passagère du silence* (Albin Michel, 2003), récit de ses dix années d'apprentissage auprès des maîtres chinois, est un best-seller, et ses tableaux figurent désormais dans les plus importantes galeries et collections.

Pour ses nouvelles créations, qui mêlent en un même élan calligraphie géante et peinture contemporaine, elle a voulu un lieu en totale harmonie avec la nature. Curieusement, c'est Denis Valode, architecte, entre autres, de tours à la Défense et collectionneur de la première heure, qui l'a aidée à inventer cet ermitage construit sur une source vive, porté par des pieux de 25 mètres pour laisser couler l'eau. Au-delà de la cour qui sert de sas entre le monde extérieur et son petit monastère, on découvre une sorte de déambulatoire, un cloître avec des bancs de méditation et un jardin. Tintement de l'eau, chant des oiseaux, sillage des carpes koi familières dans le bassin et parfois le bruit sourd d'une hache : « Si je ne trouve pas l'axe juste, le coup de pinceau maîtrisé, je vais fendre le bois jusqu'à ce que je sois dans le fil. » C'est ainsi qu'elle parvient à l'unité : quand la main, le corps, l'être entier sont tendus dans un même effort et font naître un nouvel univers. Son atelier baigné de lumière verticale, « cistercienne » comme elle la désire, est une chapelle construite autour de son pinceau colossal : il mesure 2 mètres de haut et pèse 60 à 80 kilos



Fabienne Verdier, une femme rare, atypique dans sa démarche artistique, dans sa vie-même, qui célèbre le retour de la spiritualité dans la peinture.

lorsque, chargé de peinture, il descend au fond d'une fosse où elle se tient, « tigresse » dit-elle, debout sur la toile, au centre du magma d'où va sortir un monde.

« Ce que j'ai appris sur des petits papiers de 60 centimètres de large, cette puissance vitale, je veux la transmettre en grand. » Un système de rails et de poulies lui évite d'en porter le poids et lui permet d'user librement de l'espace. « Je suis au cœur de la genèse, je me balade dans mes paysages, je grimpe sur les hautes cimes et dégringole les ravins. » Cinq à six heures chaque matin, jusqu'à ce que sonne la cloche du déjeuner, elle s'absorbe dans la découverte de continents inconnus, la « richesse infinie des structures de la nature », la « compréhension spontanée de l'élan vital ». A la suite de Blossfeldt et de ses célèbres gros plans d'éléments végétaux, elle cherche l'ossature du monde dans l'infiniment petit pour le recréer ; elle invente arbres et pierres, pour ce qu'elle appelle son Arboretum de l'imaginaire. Il y a du Pollock dans sa façon de dominer le tumulte des éléments, dressée, comme un axe entre terre et ciel, et d'insuffler la vie à la matière. Abstraction

vitale plus qu'abstraction lyrique quand elle saisit le pinceau géant, qu'elle se pose au cœur du chaos, et qu'elle laisse émerger les choses, maîtresse de la genèse. Alchimie mystérieuse au fond de cette fosse où la lumière pleut, où tout est hors norme, même l'évier, cinq tonnes de quartz venu de la Baltique. En attendant le pinceau qu'elle veut se fabriquer elle-même et pour lequel la maison Hermès lui a offert 30 queues de cheval ! Il faut au moins cela pour réussir la « pointe sacrée » >>>



Création au fond de sa fosse : de sa solitude inspirée, de son corps-à-corps avec le pinceau et la matière surgit un monde.

« J'ignore ce que je contemple, je ne vois pas »

>>> tant recherchée, celle qui fait naître le cercle parfait d'un maelström. Aujourd'hui, Fabienne Verdier est l'une des seules artistes françaises reconnue et recherchée dans le monde pour cette forme d'art qu'elle invente. Sélectionnée à Art Basel, l'une des plus grandes foires internationales d'art contemporain, elle y expose une création spéciale par an. Alice Pauli, grande dame de l'art, qui travaille avec Pierre Soulages, l'expose dans sa galerie de Lausanne. Elie de Rothschild a été l'un des premiers à acquérir de ses œuvres, suivi de François Pinault, de Mme Barbier-Mueller dont le père était déjà un grand connaisseur, acheteur de Kandinsky avant tout le monde, et beaucoup d'autres qui tiennent à rester anonymes. Cette année, elle est entrée dans la collection de la Fondation H. Looser où ses œuvres côtoient des Willem De Kooning, Donald Judd, Cy Twombly, Richard Tuttle... En fait, H. Looser lui a demandé de réaliser, pour sa Fondation à Zurich, de grandes toiles pour leur rendre hommage et les installations qui en résultent sont d'une étonnante puissance. L'épure radicale de Judd correspond tout à fait à son exigence intérieure et elle se retrouve aussi bien dans sa déclaration : « Nous créons à partir de ce que nous sommes » que dans celle de De Kooning : « Le sujet de l'abstrait c'est l'espace. Le peintre le remplit avec une attitude. » Elle ne cache pas son émerveillement de se trouver en telle compagnie : « Quand vous accrochez votre petit travail entre un Giacometti et un Picasso, vous pleurez. » D'autant plus que cette mise en résonance donne à l'art contemporain tout son sens : « Il y a une lignée entre notre histoire de la peinture et la peinture contemporaine. Un fil rouge. » Une chose est sûre, ses immenses toiles suscitent une forte émotion, si grande est la puissance du souffle qui l'anime. Un collectionneur fla-

mand a comparé son travail à un vin par sa « longueur », par la satisfaction intense qu'il procure à celui qui le contemple et par la durée de ce contentement, ce qui explique sans doute qu'elle

FABIENNE VERDIER EN 5 DATES

1983 : diplômée de l'Ecole des beaux-arts et départ en Chine à 21 ans.

1993 : exposition au Centre d'art contemporain de Hongkong.

2003 : publication de *Passagère du silence* chez Albin Michel.

Vendu à 180 000 exemplaires.

2005 : première présentation de ses toiles à Art Basel avec la galerie Alice Pauli.

2007 : commande de la Fondation H. Looser à Zurich.

Entrée dans les collections du Centre Pompidou.

entre cette année dans les collections de Beaubourg.

Un magnifique ouvrage vient de sortir, *Entre ciel et terre* *, avec des reproductions de ses dernières peintures, de sublimes photos de Dolorès Marat et Naoya Hatakeyama et des entretiens avec Charles Juliet, le grand poète qui a consacré sa vie à réfléchir sur la peinture, notamment à travers l'œuvre de Bram Van Velde, Cézanne ou Beckett. Le résultat est une approche à la fois

pudique et forte de cette étonnante femme qui médite avant de créer, qui cite aussi bien les maîtres soufis que les taoïstes, saint Thomas d'Aquin que Mozart. ■

* Albin Michel, 272 p., 75 €.

Une version « livre de chevet », ne contenant que les entretiens avec Charles Juliet, est également disponible : Entretien avec Fabienne Verdier, Albin Michel, 80 p., 9 €.